

LES PASSAGERS

FRAGMENTS NEUFS

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

ZIG ET MORE *suivi de L'ANGARE*

(CHRONIQUES DU GRAND MOUVEMENT CHAPITRES 1 ET 2), 2004

URBI

(CHRONIQUES DU GRAND MOUVEMENT CHAPITRE 3), 2006

dans la collection « Théâtrales Jeunesse »

L'OGRE D'ALOÏŠ

(in COURT AU THÉÂTRE 2), 2009

MARINE
AURIOL

LES PASSAGERS
FRAGMENTS NEUFS

Chroniques du Grand Mouvement

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN
DE L'ASSOCIATION BEAUMARCHAIS-SACD

éditions
THEATRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

ISBN : 978-2-84260-315-1 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Christopher Lowden (bas) et Gaëlle Mandrillon (haut)

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Les Passagers* ou de *Fragments neufs*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

Chroniques du Grand Mouvement

Un jour, la terre a tremblé et tout a disparu dans le gouffre qui s'est ouvert. La primo-faille a tout avalé : la faune, la flore, peut-être même l'humanité... La terre, ouverte en son milieu, a séparé les hommes en deux camps que tout semble opposer, sauf leur volonté de survivre au prix de l'anéantissement de ceux d'en face.

Ces Chroniques racontent la vie après la Catastrophe, l'affrontement inéluctable entre le Pouvoir et les cadrieux, la marche en avant vers la fin de ce monde.

Mais peut-être au milieu des combats, quelque part sur les Lignes, existe-t-il une infime possibilité d'avenir, un espoir, une alternative à la destruction totale amorcée le jour du Grand Mouvement ?

Résumé des chapitres précédents

Chapitre 1 – *Zig et More*

More, jeune soldat, tient en joue Zig, enfant frondeur, membre des cadrieux, en lutte contre le Pouvoir. L'enfant est immobile, debout sur une gourde qui menace d'exploser. Les jours passent, puis les années. Zig et More vieillissent et s'appivoisent, l'un figé sur sa bombe, l'autre agrippé à son fusil. Lequel des deux cédera ? Quelle cause l'emportera ? Que reste-t-il de la loyauté à son camp lorsqu'on vit avec son ennemi pendant trop longtemps ?

Chapitre 2 – *L'Angare*

La guerre entre cadrieux et Pouvoir a gorgé la terre de sang. Le gouverneur Miron charge l'Angare, messager à la neutralité légendaire, d'une proposition de paix. Bouba, patriarche des cadrieux, veut saisir cette main tendue. Mais Aurèle, éminence grise du Pouvoir, et Derti, chef cadrieux, n'ont pas la même volonté. La vengeance des uns et les morts des autres empêcheront-ils d'autres catastrophes ? Un espoir infime de paix suffit-il à tout oublier du passé ?

Chapitre 3 – *Urbi*

Loin du conflit armé, à l'abri derrière les murs de la Ville, la vie continue presque normalement. Mais dans l'immeuble FR-72-GS, un meurtre a été commis et nulle mention dans la gazette. Et ce silence imposé, loin de calmer les esprits, fait naître chez certains des questions et des doutes sur cette apparence de vie qu'on leur a vendue comme facile et heureuse. Peut-on prendre le risque de perdre un simulacre de bonheur pour découvrir une vérité à coup sûr douloureuse ? Que choisir : la prison dorée ou le saut dans le vide ? Pour soi et aussi pour les autres...

LES PASSAGERS

Chroniques du Grand Mouvement

Chapitre 4

PERSONNAGES

TOM, garçon de 14 ans

SALIA, fille de 14 ans

SHOT, garçon de 9 ans

ROUILLE, fille de 12 ans

JUVE, fille de 13 ans

PÉPIN, garçon de 13 ans

Vieux train qui roule lentement. Un couloir. Un compartiment. Une fenêtre sur les vues désolées des paysages qui avancent.

DÉPART 1

Le train roule. Le compartiment est vide. Pas d'autre bruit que celui des roues sur les rails.

Soudain le noir d'un tunnel. Le train freine, puis s'arrête. Il repart. Quand la lumière revient, Tom est assis dans un des fauteuils. Il dort, la tête contre la fenêtre. Le train roule, le paysage défile. Du temps.

Soudain, Tom se réveille brusquement comme s'il avait fait un cauchemar. Il se frotte les yeux, puis regarde autour de lui très lentement comme s'il découvrirait le compartiment pour la première fois. Il se lève du fauteuil, plaque ses mains contre la fenêtre et regarde à l'extérieur, le front collé contre la vitre. Puis il se retourne et sort dans le couloir. Il regarde à droite, puis à gauche.

TOM.– Eh, oh? Eh? Eh? Y a quelqu'un?

Aucune réponse. Il avance lentement vers la droite du couloir. Il disparaît, puis revient en courant dans l'autre sens et disparaît de l'autre côté et revient encore. Il se précipite sur la fenêtre et essaie de l'ouvrir. Mais il n'y parvient pas. Il se rassied dans son fauteuil et soupire. Du temps.

Soudain, de nouveau le noir d'un tunnel. Le train freine, puis s'arrête. Il repart presque aussitôt. Quand la lumière revient, Salia est debout dans le couloir. Tom, toujours assis dans son fauteuil, ne la voit pas.

SALIA.– Eh...

Un temps.

TOM.– T'es rentrée comment?

SALIA.– Quoi?

TOM.– T'es rentrée comment? (*Salia hausse les épaules.*) Tout est fermé. On ne peut pas sortir, alors comment t'as fait?

SALIA.– Je sais pas. (*Tom soupire et se rassied.*) On peut pas sortir?

TOM.– Non.

SALIA.– C'est fermé?

TOM.– C'est ce que je viens de te dire.

SALIA.– Ne crie pas.

TOM.– Je crie pas.

SALIA.– Si, tu cries. (*Un temps. Salia avance dans le compartiment et s'assied dans un des fauteuils.*) Et toi, comment tu es rentré?

TOM.– J'en sais rien. J'étais dans mon lit, je dormais et puis je me suis réveillé et j'étais là.

SALIA.– C'est tout?

TOM.– Oui.

SALIA.– Ah. (*Un temps. Tom regarde par la fenêtre.*) Pourquoi on est là?

TOM.– J'en sais rien.

SALIA.– Et où on va?

TOM.– J'en sais rien.

SALIA.– Ne crie pas.

TOM.– Mais je ne... (*Salia se met à pleurer.*) Pardon. Arrête de pleurer, s'il te plaît. Arrête. (*Il s'approche de Salia. Elle renifle un peu.*) Comment tu t'appelles?

SALIA.– Salia... Et toi?

TOM.– Je m'appelle Tom.

Salia s'essuie les yeux des deux mains, puis repousse ses cheveux derrière ses oreilles. Tom se lève d'un bond.

SALIA.– Quoi?

TOM.– Qu'est-ce que t'as là?

Il pointe du doigt le cou de Salia.

SALIA.– C'est rien.

TOM.– Mais si, y a quelque chose, là...

SALIA.– Rien.

TOM.– Mais merde, c'est quoi?

SALIA.– Ne crie pas...

Elle se remet à pleurer.

TOM.– Pardon. Je crierai plus, promis... Arrête de pleurer, s'il te plaît, arrête. (*Salia se calme peu à peu.*) Je comprends pas.

Un temps.

SALIA.– Quoi ?

TOM.– Ce qu'on fout là. C'est pas normal. Hier soir, j'étais dans mon lit. Tout était normal. J'ai regardé la grosse tâche au plafond comme je le fais tous les soirs. J'ai fermé les yeux trois minutes, pas plus, je te jure, trois minutes et je me suis réveillé dans ce train qui roule. Et puis, comme ça, le train s'est arrêté. Même pas une minute, je te jure. Et puis tu étais là, alors que la minute d'avant il n'y avait que moi et que tout était fermé.

Un temps.

SALIA.– Si j'suis rentrée, c'est qu'on a ouvert.

Tom la regarde un instant sans un mot.

TOM.– Je vais à droite.

Salia acquiesce. Tom se lève et court vers la droite du couloir. Il disparaît. Salia fait de même vers la gauche. Quelques secondes passent. Ils reviennent en courant.

SALIA.– Alors ?

TOM.– Non et toi ? (*Salia secoue la tête.*) C'est pas normal.

SALIA.– T'as raison, c'est pas normal.

TOM.– Tu te rappelles quoi ? T'étais où juste avant d'être là ?

SALIA.– Je sais pas.

TOM.– Moi j'étais dans mon lit, je m'en souviens bien. À regarder la grosse tâche au plafond, j'ai fermé les yeux et j'étais là. À toi.

SALIA.– Je sais pas je te dis.

TOM.– Mais tu dois bien savoir !

SALIA.– Non, j'sais pas.

TOM.– Mais... (*Salia le regarde.*) Non, non, je crie pas, je te jure. Je crie pas. (*un temps*) C'est bizarre, c'est tout. Que tu te souviennes pas.

SALIA.– Tu crois qu'on est tout seuls ? Y a d'autres wagons ?

TOM.– J'ai pas réussi à voir. (*Salia court à la fenêtre et plaque les mains et le front contre la vitre. Elle reste comme ça quelques minutes.*) Tu vois quelque chose ? Tu vois quoi, dis ?

SALIA.– On dirait...

FRAGMENTS NEUFS

Chroniques du Grand Mouvement

Chapitre 5

PERSONNAGES

GEORG, le gardien, dans les soixante ans, visage marqué

KILIME, femme d'une trentaine d'années, scientifique

L'ERMITE

Une petite cabane au bord du Lac Sec, adossée à une dune. Tout un tas d'objets plus ou moins en mauvais état dispersés autour. Derrière la dune, plus loin, la vieille Ville en ruines.

Fragment 1

... le vertige. Dans ses deux yeux, il y avait ça. Le vertige du bord du monde. On avait beau lui dire que tout irait bien. Que tout irait pour le mieux, pour lui et aussi pour nous, ça ne changeait rien à ce vertige du bord du monde qu'on lisait dans ses yeux. Ça ne changeait rien. Il partirait. Et avec lui, son vertige du bord du monde...

PREMIÈRE PARTIE

Scène 1

Georg est assis sur un vieux bidon éclaté. Il taille en copeaux un bout de pneu avec un couteau de chasse. À quelques mètres debout devant lui, Kilime, une grosse valise dans la main droite, manteau de voyage élimé, lui tend une feuille de papier de la main gauche. Georg ne lève pas le nez de son travail.

KILIME.— C'est marqué là. (*Georg taille son pneu.*) Là, regardez. (*Georg taille toujours. Kilime le regarde faire, puis se décide à ranger la feuille de papier dans la poche de son manteau.*) Où je peux la mettre? (*Georg taille encore.*) Monsieur...? (*Georg continue. Kilime le regarde un instant sans rien faire, puis se décide à aller jusqu'à la porte de la petite cabane. Elle ouvre la porte et entre. Georg n'a pas levé la tête. Quelques secondes après, Kilime ressort, sans la valise.*) Il n'y a qu'un lit? Comment on fait? Hein? Monsieur...? Comment on va faire? Eh! (*Elle retourne dans la cabane et en ressort juste après avec sa valise à la main.*) Je vais m'arranger autrement. Merci pour... pour rien. Au revoir, monsieur.

Kilime commence à gravir difficilement la dune.

GEORG.— (*s'arrêtant de tailler*) Georg.

KILIME.— Quoi?

GEORG.– Georg, pas monsieur. Georg. (*Kilime le regarde un instant sans un mot.*) Et vous ? C'est comment ?

Un temps.

KILIME.– Kilime. Je m'appelle Kilime. (*Elle commence à redescendre la dune, main tendue.*) Enchant...

GEORG.– (*entrant dans la cabane*) Prenez le lit. Je dormirai ailleurs.

KILIME.– Ah. (*un temps*) Où... ?

GEORG.– (*ressortant avec une vieille malle dans les bras, visiblement très lourde*) Ça vous regarde ?

KILIME.– Moi aussi, je peux dormir ailleurs.

GEORG.– Non, vous pouvez pas.

Kilime le regarde sans comprendre.

KILIME.– Mais si.

GEORG.– Ben non.

Il pose sa malle près du mur de la cabane.

KILIME.– Et pourquoi ?

GEORG.– Parce que c'est marqué là.

Il pointe du doigt la poche du manteau où Kilime a rangé la feuille.

KILIME.– Ah.

GEORG.– Bon.

Il se rassied à sa place et reprend sa taille. Kilime hésite.

KILIME.– Vous allez rester ?

GEORG.– J'ai dit que j'irai dormir ailleurs.

KILIME.– Oui.

GEORG.– Pas que j'irai vivre ailleurs.

KILIME.– Ah.

Silence. Georg arrête de tailler.

GEORG.– Vous avez un problème avec ça ?

KILIME.– Non, non... Mais...

GEORG.— Ici, c'est chez moi. Et y a rien sur votre papier qui dit le contraire. Vous prenez le lit, je dors ailleurs mais pour le reste, y a rien qui change, vu ?

Un temps.

KILIME.— Vu.

GEORG.— Bon.

Il reprend sa taille. Kilime le regarde, puis se décide à entrer dans la cabane.

Fragment 2

Quand vous n'avez pas le moral, prenez Mertonic! Mertonic pour les...

Kilime ressort très vite de la cabane et s'arrête sur le seuil, regardant partout.

KILIME.— C'était quoi ça ?

GEORG.— *(taillant toujours)* Ça quoi ?

KILIME.— Ben ça. On aurait dit... Comme si...

Un temps. Georg regarde Kilime.

GEORG.— Ça devait être le vent.

KILIME.— Mais...

GEORG.— Le vent, je vous dis.

Silence.

KILIME.— Qu'est-ce que vous faites ?

GEORG.— Je taille.

KILIME.— Vous taillez quoi ?

GEORG.— Ça.

Il lève un peu le bout de pneu fatigué.

KILIME.— À quoi ça va servir ?

GEORG.— À rien.

KILIME.— Ah. *(un temps)* Alors pourquoi vous le faites ?

Georg la regarde sans un mot.

GEORG.— Pourquoi pas ?